

Une frénésie planétaire de rencontres. Trop de sommets tue les sommets.

Le Monde diplomatique, septembre 2012

Par Jonas Gahr Støre

Ministre des affaires étrangères norvégien

(Résumé)

De nouvelles puissances sont apparues, ces dernières décennies, à côté des centres de pouvoir historiques, rendant plus difficile encore la gestion des dossiers internationaux : commerce, environnement, équilibres stratégiques, etc. Du G20 aux conférences sur le climat, les réunions multilatérales se multiplient. Mais elles ne donnent pas des résultats spectaculaires...

(Extraits)

La politique internationale connaît un étrange paradoxe. Nous vivons une ère de coopération et d'échanges sans précédent : diplomates, experts et décideurs partagent idées et projets comme jamais auparavant. M. Robert Zoellick, le directeur sortant de la Banque mondiale, parle du nouvel ordre international comme d'un ensemble de « liens ténus reliant les Etats souverains au sein d'un système multilatéral ». On ne compte plus les nouvelles organisations, et on a l'impression qu'il se tient des sommets sur tout et n'importe quoi. Pourtant, si l'on compare les résultats obtenus avec l'intensité de l'activité déployée, on ne peut qu'être frappé par leur minceur : qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, le cycle de Doha engagé par l'Organisation mondiale du commerce (OMC) reste dans l'impasse ; seuls d'infimes progrès ont été réalisés dans la réforme du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies (ONU) ; et l'on est encore bien loin de répondre à quelques grands problèmes contemporains comme le changement climatique ou le désarmement.

Tant d'efforts pour de si maigres récoltes... Voilà le symptôme d'une « gouvernance mondiale » entrée dans l'ère de la réunionite. Pourquoi créer tant de réseaux intergouvernementaux aussi diffus et mal coordonnés, alors qu'il faudrait établir des institutions plus robustes et plus universelles ?

Des organisations inadaptées

Cette réunionite a ses avantages, bien sûr. Un monde interconnecté mais décentralisé a besoin de conserver un bon niveau de dialogue, de disposer de lieux de rencontre et de mécanismes de coordination. Se réunir, c'est bien, mais se réunir trop souvent devient contre-productif. Trop de réunions peut signifier moins de progrès, puisqu'on finit par considérer comme suffisante la simple participation. Le seul fait d'être présent nous exempterait finalement de trouver des solutions. La réunionite nous fait travailler plus dur, mais pas nécessairement plus intelligemment. Comment en sommes-nous arrivés là, et comment rectifier le tir ?